



Une prédication sur Daniel 6.1-28

PERSÉCUTÉ À CAUSE DE LA PRIÈRE

Neale Pryor

INTRODUCTION

Au chapitre 6 de la prophétie de Daniel, sans doute le texte le plus populaire du livre, nous observons la foi d'un homme en action, une foi exprimée dans la prière. Si nous regardons de près cet exceptionnel engagement à marcher avec l'Éternel, nous pouvons apprendre plusieurs vérités sur la foi en Dieu dans un monde mauvais et hostile.

PARFOIS LES JUSTES SONT HAÏS

Daniel était un bon officier du roi, efficace dans son travail pour Darius. Fidèle envers ses responsabilités, il aurait dû bénéficier d'un grand respect auprès de tous. Mais, au lieu d'être pleinement récompensé pour sa loyauté, il fut jeté dans la fosse aux lions.

Dans le but d'organiser une autorité hiérarchique, Darius nomma premièrement 120 satrapes, ou gouverneurs, sur le royaume. Ces hommes étaient chargés du bon fonctionnement de toutes les provinces. À la tête de ces satrapes, Darius nomma ensuite trois chefs (6.1-2), dont chacun prenait la responsabilité de 40 satrapes.

Daniel était l'un de ces trois chefs ; il "surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur" (v. 4). Deux fois dans ce livre, le texte nous parle de l'esprit extraordinaire de Daniel. Combien il est merveilleux de rencontrer une telle jeune personne ! J'en connais quelques-uns, et ils sont exceptionnels. Je les envierais presque, tant leur attitude et leur consécration à Dieu sont exemplaires.

Daniel n'était plus très jeune, mais il avait déjà démontré plus tôt son esprit "supérieur" (5.12) ; c'est pourquoi le roi désirait "l'établir sur tout le royaume" (v. 4). Devant cette intention du

roi, les deux autres chefs devinrent jaloux :

Alors les chefs et les satrapes cherchèrent un motif pour accuser Daniel en ce qui concernait les affaires du royaume. Mais ils ne purent trouver aucune occasion, ni aucune erreur, parce qu'il était fidèle, et qu'on ne trouvait chez lui ni négligence, ni erreur (v. 5).

Les autres officiers cherchaient à priver Daniel de son pouvoir, mais ils n'arrivaient pas à trouver un motif d'accusation. Quelqu'un a dit : "Vivez de manière à ce que, si quelqu'un parle en mal de vous, personne ne le croira." C'est un bon conseil. La vie de Daniel était sans reproche ; les envieux n'y trouvaient aucune faille, aucune vulnérabilité à accuser. Ayant donc décidé de le toucher dans le domaine du service à son Dieu, ils allèrent voir le roi.

LE MAL DANS LE CŒUR S'EXPRIME DANS LES ACTES

Ces hommes laissèrent sortir leur jalousie à l'encontre de Daniel dans un acte terrible, ce qui illustre une deuxième vérité : le puits du cœur fera sortir des seaux de pensées, de paroles, d'actes.

Entrant en présence du roi, ces hommes s'exclamèrent, selon l'usage en vigueur : "Roi Darius, vis à jamais !" (v. 7). Ensuite, ils firent leur proposition. Le verset 8 commence ainsi : "Tous les chefs du royaume, les intendants, les satrapes, les conseillers et les gouverneurs". Daniel est bien connu pour les listes qu'il place dans son texte. Au chapitre 3, comme nous l'avons vu, il parle de toutes sortes d'instruments de musique : cor, flûte, cithare, sambuque, psaltérion, cornemuse (3.5, 7, 10, 15). Ici, il s'agit de chefs, d'intendants, de satrapes, de conseillers,

de gouverneurs.

Tous ces gens dirent s'être consultés et avoir déterminé que le roi devait publier un édit selon lequel, pendant une période de trente jours, toute personne ayant invoqué un dieu ou un homme quelconque, à part le roi, devrait être jeté aux lions (v. 8). Il s'agissait, en fait, de dire que seul le roi devait être adoré. Darius étant d'accord (sans doute à cause du compliment ainsi fait à sa fierté), il signa leur décret (v. 9).

Un aspect unique de la loi des Mèdes et des Perses était le fait qu'elle ne pouvait être révoquée. Même le roi, une fois un document signé, ne pouvait revenir en arrière. Quelle règle terrible ! S'il se trompait, le peuple était obligé de vivre avec son erreur. Souvent, nous décidons que nous avons fait une erreur et que nous devons changer quelque chose. Mais les Mèdes et les Perses ne disposaient pas de cette option quand leur loi était concernée. On dit même : "Ce n'est pas comme la loi des Mèdes et des Perses : nous pouvons le changer."

Le livre d'Esther mentionne également cette loi inaltérable des Mèdes et des Perses. Ce texte nous apprend que, par la ruse de Haman, Xerxès (Assuérus) publia un édit selon lequel tous les Juifs devaient être massacrés. Plus tard, ayant changé d'avis mais ne pouvant révoquer l'édit, le roi fit publier une deuxième loi pour contrer la première. Ce deuxième décret permettait aux Juifs de se défendre, de sorte que, le jour des massacres venu, ils puissent résister à leurs ennemis. Ils gagnèrent, parce qu'ils étaient le peuple de Dieu. Mais il fallait lutter, car l'édit prononçant leur mort ne pouvait être révoqué. Quand la loi des Mèdes et des Perses entra en vigueur, toute discussion était exclue !

LA CRISE FAIT RESSORTIR NOTRE FIDÉLITÉ

Considérons maintenant une troisième vérité : pour l'homme juste, une relation avec Dieu vaut plus que la vie. Daniel se trouva confronté à un décret qui rendait ses prières illégales. Que fit-il ? Il continua de prier. Ses actions nous rappellent que notre véritable fidélité à Dieu ressort au plus fort dans une crise. C'est quand nous devons défendre les principes par lesquels nous vivons que nous découvrons quelles sont nos plus grandes loyautés.

Sachant que le décret avait été signé, Daniel

pria quand même, à l'heure habituelle. Il entra dans sa maison (avec les fenêtres ouvertes vers Jérusalem), et "trois fois par jour il se mettait à genoux, il pria et louait son Dieu, comme il le faisait auparavant" (v. 11). À sa place, nous aurions peut-être continué à prier, mais nous aurions trouvé une raison pour fermer les fenêtres, ou éteindre les lumières et prier au lit. Connaissant parfaitement l'édit, Daniel, déterminé, laissait ses fenêtres ouvertes ; il n'allait pas changer ses habitudes, mais il allait adorer son Dieu, en dépit des conséquences. Il pria comme il l'avait toujours fait.

Les "trois fois par jour" pouvaient être "matin, midi et soir". Tout comme il est important de prier à tout moment où nous en ressentons le besoin (puisque nous semblons prier mieux dans les moments de crise), il est également important de choisir des périodes régulières de prière dans la journée. Nous devrions mettre à part ces moments — trois fois par jour, ou une fois toutes les heures, ou ce que nous avons décidé — pour prier Dieu. L'exemple de Daniel est admirable. Tout en priant sans doute à tout moment, selon le besoin, il avait établi des périodes précises de la journée pour s'adresser à Dieu.

NOUS POUVONS AVOIR CONFIANCE EN DIEU POUR NOTRE DÉLIVRANCE

Comme nous l'avons vu au chapitre 3, un homme juste peut avoir confiance en Dieu pour être délivré de l'épreuve. La quatrième vérité que nous trouvons dans ce récit est celle-ci : Dieu peut toujours, s'il le désire, protéger ceux qui mettent leur confiance en lui. La protection miraculeuse qu'il accorda à Daniel prouve qu'il est capable de nous protéger aussi, dans sa providence.

Les conspirateurs étaient pressés de porter à l'attention du roi le fait que Daniel avait enfreint la loi en priant et en suppliant son Dieu (vs. 12-13). Exprimant avec soin leur accusation, ils dirent : "Daniel, l'un des déportés de Juda, n'a tenu aucun compte de toi, ô roi, ni de l'interdiction que tu as signée, et il fait sa prière trois fois par jour" (v. 14). Le roi, "très affligé", "prit à cœur de délivrer Daniel, et jusqu'au coucher du soleil, il s'efforça de le délivrer" (v. 15). Mais il n'arriva pas à trouver le moyen de le faire.

Puis ces hommes vinrent rappeler ce dont le roi n'était que trop conscient : "Sache, ô roi, que

la loi des Mèdes et des Perses exige que toute interdiction ou tout décret confirmé par le roi soit irrévocable” (v. 16). Puisqu’il était aussi sujet à la loi que les autres, puisqu’il était piégé, il fallait que le roi fasse selon le décret qu’il avait signé.

Darius ordonna donc de jeter Daniel dans la fosse aux lions. Ce faisant, il prononça tout de même des paroles encourageantes pour Daniel : “Puisse ton Dieu, que tu sers avec persévérance, te sauver !” (v. 17). Cette déclaration suggère que le roi voulait croire qu’il n’arriverait aucun mal à Daniel, même s’il ne savait pas comment cela pouvait se faire.

“On apporta une pierre et on la mit sur l’ouverture de la fosse ; le roi la scella de son anneau” (v. 18). À cette époque, on scellait une telle pierre avec de la cire et le sceau du roi, qui seul avait le droit de porter et d’utiliser ce sceau. Une fois le sceau placé, on ne pouvait le rompre, car toucher au sceau du roi, c’était se mettre dans une illégalité évidente pour avoir défié l’ordre royal. Bien évidemment, personne ne déplaça la pierre de l’ouverture de la fosse aux lions.

“Le roi se rendit ensuite dans son palais ; il passa la nuit à jeun, il ne fit pas venir de concubine auprès de lui, et le sommeil le fuyait” (v. 19). La nuit était sans doute pire pour le roi que pour Daniel. Darius ne mangea pas, ne dormit pas, ne désira aucun plaisir : il s’inquiétait trop pour Daniel. Pendant ce temps, selon un livre apocryphe, Daniel mangeait un repas préparé pour lui par le prophète Habaquq ! Que ce soit vrai ou non, une chose est sûre : les lions ne le mangèrent pas.

DIEU PEUT SE FAIRE CONNAÎTRE À TRAVERS NOUS

La cinquième vérité de ce passage vient du fait que, lorsque le peuple de lui obéit, place sa confiance en lui, se met entre ses mains, Dieu se fait connaître aux non-croyants à travers eux. C’est par les disciples du Seigneur que les incrédules peuvent comprendre la vérité de son existence.

On note que le roi ne fit pas la grasse matinée, car il était pressé de connaître l’état de Daniel. Il se leva à l’aube et se précipita à la fosse. “En s’approchant de la fosse, il appela Daniel d’une voix triste. (...) Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu, que tu sers avec persévérance, a-t-il pu

te délivrer des lions ?” (v. 21). Avait-il vraiment foi en Dieu ? S’attendait-il à une réponse, ou espérait-il plutôt contre tout espoir ? Dans tous les cas, il fut certainement très soulagé d’entendre la voix de Daniel : “Roi, vis à jamais ! Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions qui ne m’ont fait aucun mal, parce que j’ai été trouvé innocent devant lui ; et devant toi non plus, ô roi, je n’ai rien fait de mal” (vs. 22-23). Le verset 24 nous précise que Daniel “fut retiré de la fosse et on ne trouva sur lui aucune blessure, parce qu’il avait eu foi en son Dieu”.

Ensuite, le roi fit jeter dans la fosse aux lions tous les accusateurs de Daniel, ainsi que leurs femmes et leurs enfants ; “et avant qu’ils soient parvenus au fond de la fosse, les lions se ruèrent sur eux et brisèrent tous leurs os” (v. 25). Quelle fin pour cette histoire de foi ! Daniel resta en vie toute une nuit dans la fosse aux lions, mais ses ennemis — avec leurs familles — moururent avant d’en toucher le fond, attaqués par les lions !

Après cela, le roi Darius écrivit à tous les peuples, aux nations, aux hommes de toutes langues qui habitaient sur toute la terre : Que la paix soit avec vous en abondance ! Je donne l’ordre que, dans toute l’étendue de mon royaume, on ait de la crainte et du respect devant le Dieu de Daniel (vs. 26-27a).

Les sujets de Darius étaient tous des polythéistes, des adorateurs d’une multiplicité de dieux. Un dieu de plus dans leur panthéon ne les dérangerait pas outre mesure. Sans jamais devenir des fidèles du seul Dieu vivant, ils l’ajoutèrent tout de même à leur liste. L’édit du roi continua :

Car il est le Dieu vivant
Et il subsiste à jamais !
Son royaume ne sera jamais détruit.
Et sa domination durera jusqu’à la fin.
C’est lui qui sauve et délivre,
Qui opère des signes et des prodiges
Dans les cieux et sur la terre.
C’est lui qui a sauvé Daniel
De la griffe des lions (vs. 27b-28).

Darius disait ainsi à ses sujets : “Le Dieu de Daniel est un Dieu grand, que vous devez craindre, avec vos autres dieux.” Sans être vraiment converti exclusivement à l’Éternel, il admira et respecta le vrai Dieu bien plus qu’auparavant.

CONCLUSION

Quel chapitre saisissant des saintes Écritures ! Nous y voyons que les hommes justes sont parfois mal aimés, voire haïs ; qu'il est important de rester fidèles, quelles que soient les circonstances ; que Dieu protège toujours ceux qui mettent leur confiance en lui ; qu'il se révèle souvent à travers ceux qui lui obéissent et qui mettent leur confiance en lui.

Le monde dans lequel nous vivons ne sympathise pas forcément avec la personne qui essaie de vivre de manière juste. Même si nous n'avons pas à connaître une fosse aux lions, nous aurons sûrement à faire face à des moments très difficiles. Les meilleures personnes du monde seront parfois opprimées à cause de leur bonté. Jésus, qui aurait dû bénéficier du soutien et de l'encouragement de tous, fut crucifié précisément par les gens religieux de son époque.

Quand on vous persécute parce que vous priez, souvenez-vous de Daniel !

La fosse aux lions

Le mot araméen pour "fosse" (*gob*) est parent du verbe hébreu *gub*, qui signifie "creuser". Il porte la connotation de "citerne", suggérant que cette fosse se trouvait sous terre, peut-être dans un sous-terrain aménagé à cette fin. Cette idée se conforme également à la description selon

laquelle Daniel fut "retiré" ("hissé hors de" - TOB) de la fosse (6.23) et que, plus tard, les conspirateurs furent mis en pièces avant d'en atteindre "le fond" (6.24). De toute évidence, il y avait une ouverture sur le dessus de la fosse, et vraisemblablement une ouverture aussi sur le côté, afin de permettre l'entrée et la sortie des animaux, ainsi que la ventilation et le passage de la nourriture. La fosse devait être très grande, avec de la place pour de nombreux lions, ainsi que pour les nombreuses victimes qui leur étaient jetées. Voici la description d'une telle fosse :

Elles consistent en une grande caverne carrée sous terre, ayant une sorte de partition au milieu, munie d'une porte que le gardien puisse ouvrir et fermer par le dessus. En jetant de la nourriture, on attire les lions d'un côté ou de l'autre, puis, ayant fermé la porte, on peut entrer pour nettoyer le côté vide. La caverne est ouverte au ciel, son ouverture étant entourée d'un mur d'au moins un mètre et demi, par-dessus lequel on peut contempler la fosse¹.

Rien qu'à l'idée d'être jeté dans un tel endroit rempli de lions affamés, on tremblerait de peur.

Adapté de *A Commentary on Daniel*

Leon Wood

¹ George Host, cité dans C. F. Keil et F. Delitzsch, *Biblical Commentary on the Old Testament*, vol. 9, *Ezekiel, Daniel* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n. d.), 216.